Ultra-Cave

Maia Taber Ayerza
Christian Boltanski
Anne Bourse
Isabelle Cornaro
Ladji Diaby
Kyoko Idetsu
Saodat Ismailova
Ernst Yohji Jaeger
Inès di Folco Jemni
Renaud Jerez
Stanislava Kovalčíková
Michael E. Smith
Cristof Yvoré

08.07.2026

75011 Paris

Crèvecœur

Ultra-Cave

Maia Taber Ayerza, Christian Boltanski, Anne Bourse, Isabelle Cornaro,
Ladji Diaby, Kyoko Idetsu, Saodat Ismailova, Ernst Yohji Jaeger
Inès di Folco Jemni, Renaud Jerez, Stanislava Kovalčíková,
Michael E. Smith, Cristof Yvoré

08.07.2026

Au dessus, une ancienne poste de transformation électrique, construite en 1929, reconvertie en bureaux.

En dessous — un espace creusé, suspendu dans le vide qui l'entoure, isolé pour que le son ne s'échappe pas. Une boîte dans la boîte. Seize secondes de reverb. Bientôt ce sera un studio d'enregistrement — un orchestre symphonique y tiendra. Pour l'instant c'est une cave dans une ville qui ne sait plus vraiment qu'elle en a. Les murs sont en béton brut. Des néons courent le long des parois. Gaston Bachelard avait un mot : *ultra-cave* : des sous-sols de sous-sols qui communiquent souterrainement avec tout.

Certains préhistoriens ont suggéré que les grottes étaient choisies pour leur acoustique — les endroits où la roche résonnait. Peut-être qu'on y peignait là où le son tenait. Avant qu'on décide ce qui valait quoi et pour qui. Avant l'histoire.

Le son ne disparaît pas vraiment, il se déplace, il se transforme, il ressurgit ailleurs. Il continue de vibrer dans les matières qu'il a traversées.

L'art a accompagné l'histoire. Laura Vazquez ouvre *Les Forces* avec une citation de Henry Thoreau : « malgré tout, nous nous croyons sages et nous avons établi un ordre à la surface ». C'est de cet ordre-là qu'il s'agit. Et de ce qui travaille en dessous. Des cultures reléguées aux racines, des pratiques enfouies, des formes de vie que l'histoire de l'art a masquées en se projetant vers l'avenir. Ces forces n'ont pas disparu. Elles résonnent encore, transformées, souterraines.

Le 6 août 1945 a changé la face du monde. Günther Anders l'a nommé : le décalage prométhéen. L'homme est devenu infiniment petit face aux productions techniques dont il est capable, incapable même d'adapter son imagination aux implications de ses constructions destructrices. Paul Virilio a photographié pendant des années les bunkers du Mur de l'Atlantique, ces grottes bétonnées creusées pour survivre à nos propres productions. Face à l'océan, une seule ouverture — l'embrasure. Des oreilles mortes tournées vers le large. L'habitant de ces lieux possédait déjà, disait-il, la rigidité cadavérique que l'abri était censé lui éviter. La grotte est devenue bunker, le refuge est devenu tombeau, le son est devenu silence forcé.

Ici — treize artistes dans cet espace brut, ces murs de béton, ces néons. Les œuvres ne sont pas accrochées. Elles sont posées, installées, habitées. Elles ne décorent pas. Elles forent. Elles vibrent.

Shadow Cinema est posé contre le mur de béton. C'est une œuvre de Christian Boltanski qui figure des silhouettes éclairées sur un écran translucide — des figures archaïques, des cornes, des fourches. Werner Herzog avait nommé proto-cinéma ce que les Paléolithiques faisaient déjà à Chauvet — éclairer des ombres sur une paroi pour donner l'illusion de la vie.

Crèvecœur

Maia Taber Ayerza tend du lin, verse de la colle de lapin, applique du pigment dans l'huile de noix, lave, recommence. Pendant des jours, l'échec. Puis quelque chose cède et crée quelque chose d'inédit entre elle et la matière.

La sculpture de Ladji Diaby *19/06/2024, 205* associe un masque de soudeur, celui d'un chien, une tige rouillée et dressée recouverte de plumes blanches. L'outil de travail devient support d'une créature mythique. Chaque chose aliénante peut, par une erreur de compréhension, devenir émancipatoire.

Michael E. Smith vient de Detroit. Ses basketballs usés, dégonflées puis regonflées à la mousse, traversés de tiges, ne rebondissent plus. Ils sont les reliques d'un monde où les objets ne fonctionnent plus comme prévu.

Saodat Ismailova filme des femmes autour d'un mât soviétique abandonné, sur un site de tombes dans le désert du Karakalpakstan, au coucher du soleil. Ce qu'elles transmettent n'a pas de nom. Mais le geste continue.

Dans la peinture d'Inès di Folco Jemni se dresse une forgeronne convoquant des mythologies plurielles, émanant d'une eau sombre et magnétique. Comme si la force venait de là, du fond.

Kyoko Idetsu peint la ville où les mots ne passent plus, — mais la peint quand même, en grand. Ses personnages sont trop grands pour leurs décors, étrangers à leur propre environnement. Comme une cartographie de ce qui passe en dessous — les voix qu'on n'entend plus.

Ernst Yohji Jaeger peint un squelette qui court dans la nuit - à mi-chemin entre figure de tarot et personnage d'animé, semblant convoquer deux mondes qui ne sont pas censés se toucher.

Renaud Jerez a réalisé une sculpture en écho à ce contexte. Coiffée du bonnet phrygien des JO 2024, une créature est au téléphone, assise sur un clavier de piano, collants fuschia, chaussures à plate-forme plus démonstratives que les escarpins de Cendrillon. La Nation en représentation.

Deux versions (gauche et droite) de *Songs from the underground* de Stanislava Kovalčíková : pastels sur papier de verre et sur feutre. Des surfaces qui griffent et qui absorbent. Ce sont des portraits d'une violente beauté, qui absorbent une fiction de masse et savent s'en émanciper.

Il y a dans les vitrines d'Anne Bourse un jeu de mimétisme. L'artiste fictionnalise une boutique de montres, une boutique de manches. Faites avec des pages jaunes d'annuaire, et des fils tissés mains. Nous sommes faits de choses autant que nous les faisons, dit-elle.

Le modernisme a purgé le décoratif, éliminé l'ornement. Isabelle Cornaro déjoue le piédestal conceptuel en y disposant de petites décorations en prétendu cristal.

Dans la peinture de Cristof Yvoré, le cadre contient à peine les ballons bleus du plafond. Aucune présence humaine, et pourtant : plus l'humain est absent, plus sa présence se fait sentir. Les ballons bleus sont peut-être comme des bulles : des coques fragiles ou deux sphères peuvent coexister.

Seize secondes de reverbe. Le son s'attarde, les oeuvres aussi.

Ce n'est pas grand-chose. Le monde restera fou[1] .

1 Baptiste Morizot, *Le regard perdu : à l'origine de l'article pariétal animal*, 2025, Actes Sud.

Crèvecœur

Ultra-Cave

Maia Taber Ayerza, Christian Boltanski, Anne Bourse, Isabelle Cornaro,
Ladji Diaby, Kyoko Idetsu, Saodat Ismailova, Ernst Yohji Jaeger
Inès di Folco Jemni, Renaud Jerez, Stanislava Kovalčíková,
Michael E. Smith, Cristof Yvoré

08.07.2026

Above, a former electrical substation, constructed in 1929, converted into offices.

Below - a hollowed-out space, suspended in the surrounding emptiness, insulated so the sound doesn't escape. A box in a box. Sixteen seconds of reverb. It will soon become a recording studio — a symphony orchestra will gather here. For now, it's a basement in a city that no longer really knows that it has them. The walls are made of raw concrete Neon lights run along the walls. Gaston Bachelard has a word for it: *ultra-cave*. The basements of basements that connect to everything through the underground.

Some prehistorians have suggested that caves were chosen for their acoustics — the places where rock resonated. Maybe we used to paint where the sound lingered. Before we decided what mattered and for whom. Before history. Sound never really disappears, it moves, it transforms, it reappears elsewhere. It continues to vibrate in the materials it passes through.

Art has accompanied history. Laura Vasquez opens *Les Forces* with a quote from Henry Thoreau: « Yet [despite everything] we esteem ourselves wise, and have an established order on the surface. » It's about this order. And what happens underneath the surface. Cultures relegated to their roots, submerged practices, forms of life that art history has masked, projecting itself into the future. These forces haven't disappeared. They resonate still, transformed, underground.

The 6th August 1945 changed the face of the world. Günther Anders gave it a name: the Promethean gap. Man has become infinitely small when faced with his capabilities of technical invention, incapable of adapting his imagination to the implications of his destructive constructions. For years, Paul Virilio took photos of the bunkers along the Atlantic Wall, concrete caves dug-out to survive our own man-made catastrophes. Before the ocean, only one possible opening — the window frame. Dead ears turned towards the open sea. Those who lived in these spaces already possessed, he said, the rigidity of cadavers, exactly what the shelter was meant to protect them against. The cave became the bunker; the refuge, a grave; sound, a forced silence.

Here—thirteen artists in this raw space, these concrete walls, these neon lights. The works are not hung. They are placed, installed, haunted. They do not decorate. They drill. They vibrate.

Shadow Cinema leans against a concrete wall. A work by Christian Boltanski, it shows lit-up silhouettes upon a transparent screen — archaic figures, horns, pitchforks. Proto-cinema, according to Werner Herzog, was what Palaeolithic man had made at Chauvet - illuminating shadows on cave walls to give the illusion of life.

Maia Taber Ayerza stretches linen, pours rabbit skin glue, applies pigment in walnut oil, washes it away, starts again. For many days, failure. Then something gives way, creating something new between her and the material.

Ladji Diaby's sculpture *19/06/2024, 205* brings a dog mask together with one used for welding, an upstanding rusted pole covered in white feathers. The worker's tool becomes the medium of a mythical creature. Every alienating thing can, through misunderstanding, become emancipatory.

Michael E. Smith comes from Detroit. His used, flat basketballs, pumped-up with foam, pierced with poles, don't bounce anymore. They are relics of a world where objects no longer function as planned.

Saodat Ismailova films women around an abandoned Soviet flagpole, on a grave site in the desert of Karakalpakstan, at sunset. What these women communicate doesn't have a name. But their gestures continue.

In Inès di Folco Jemni's painting stands a blacksmith, summoning a plurality of mythologies as she emerges from dark, magnetic waters. It is as though her strength came from there—from the depths.

Kyoko Idetsu paints the city where words fail, — but she paints it nevertheless, and big. Her characters are too large for their setting, strangers in their own environment. Like a map of what's happening down below — voices we no longer hear.

Ernst Yohji Jaeger paints a skeleton running through the night—halfway between a tarot figure and an anime character, seemingly summoning two worlds that were never meant to meet.

Renaud Jerez has made a sculpture that echoes its context. Wearing a Phrygian cap from the 2024 Olympic Games, a creature is on the phone, sitting at a piano keyboard, fuchsia tights, platforms shoes more demonstrative than Cinderella's high-heels. A national performance.

Two versions (left and right) of *Songs of the Underground* by Stanislava Kovalčíková: pastels on sandpaper and felt. Surfaces that abrade and absorb. Portraits of violent beauty, soaked in mass market fiction while knowing to escape from it.

In the displays of Anne Bourse, there is a mimetic game at play. The artist fictionalizes a watch boutique, a sleeve boutique. Made with the Yellow Pages, and hand-woven fabrics. We make things as much as they make us, she says. Modernism purged the decorative, eliminated the ornament.

Isabelle Cornaro foils the conceptual plinth through arrangements of small decorations made of so-called crystal.

In Christof Yvoré's painting, the frame hardly contains the blue balloons on the ceiling. No human presence, however: the more absent the human is, the more strongly its presence is felt. The blue balloons are maybe like bubbles: fragile shells where two spheres can coexist.

Sixteen seconds of reverb. The sound lingers, the works too.

It isn't much. The world will remain mad[1].

---

1 « Ce n'est pas grand-chose. Le monde restera fou » in Baptiste Morizot, *Le regard perdu : à l'origine de l'article pariétal animal*, 2025, Actes Sud.



01 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



02 - Exhibition view, *Ultra-Cave*, Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



03 - Renaud Jerez, Marianne I, 2026
PVC pipes, hardware supplies, oil, fabric, Plexiglas, found objects, Baleani piano, 172 × 93 × 30 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



04 - Renaud Jerez, Marianne I, 2026 (detail)
PVC pipes, hardware supplies, oil, fabric, Plexiglas, found objects, Baleani piano, 172 × 93 × 30 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



05 - Renaud Jerez, Marianne I, 2026 (detail)
PVC pipes, hardware supplies, oil, fabric, Plexiglas, found objects, Baleani piano, 172 × 93 × 30 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



06 - Renaud Jerez, Marianne I, 2026 (detail)
PVC pipes, hardware supplies, oil, fabric, Plexiglas, found objects, Baleani piano, 172 × 93 × 30 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



07 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



08 - Saodat Ismailova, Chillpiq, 2018
Single-channel HD video, stereo, 17’
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris.



09 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



10 - Maia Taber Ayerza, Untitled, 2026
Distemper and oil on linen, 96,5 × 78,7 × 1,9 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



11 - Maia Taber Ayerza, Untitled, 2026
Distemper and oil on linen, 96,5 × 78,7 × 1,9 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



12 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



13 - Ladji Diaby, *19/06/2024, 205*, 2026
Welding mask, dog mask, steel stand, goose feathers, aerosol, acrylic, 179 × 10 ×10 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



14 - Ladji Diaby, *19/06/2024, 205*, 2026 (detail)
Welding mask, dog mask, steel stand, goose feathers, aerosol, acrylic, 179 × 10 ×10 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



15 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



16 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



17 - Michael E. Smith, *Untitled*, 2025
Basketball, wire, stuffing, foam, 20 × 24 × 20 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



18 - Ernst Yohji Jaeger, *Untitled,* 2021
Oil on canvas, 45 × 35 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



19 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



20 - Anne Bourse, *Sketch for Summer (2 & 3)*, 2025
Acrylic glass, adhesive tape, printed paper, handmade fabric, 93 × 72 × 25 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



21 - Exhibition view, Ultra-Cave, Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



22 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



23 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



24 - Cristof Yvoré, *Untitled*, 2008
Oil on canvas, 145,5 × 169,5 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



25 - Cristof Yvoré, *Untitled*, 2008 (detail)
Oil on canvas, 145,5 × 169,5 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



26 - Michael E. Smith, *Untitled*, 2025
Baskeballs, dishes, foam, 76 × 23 × 23 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



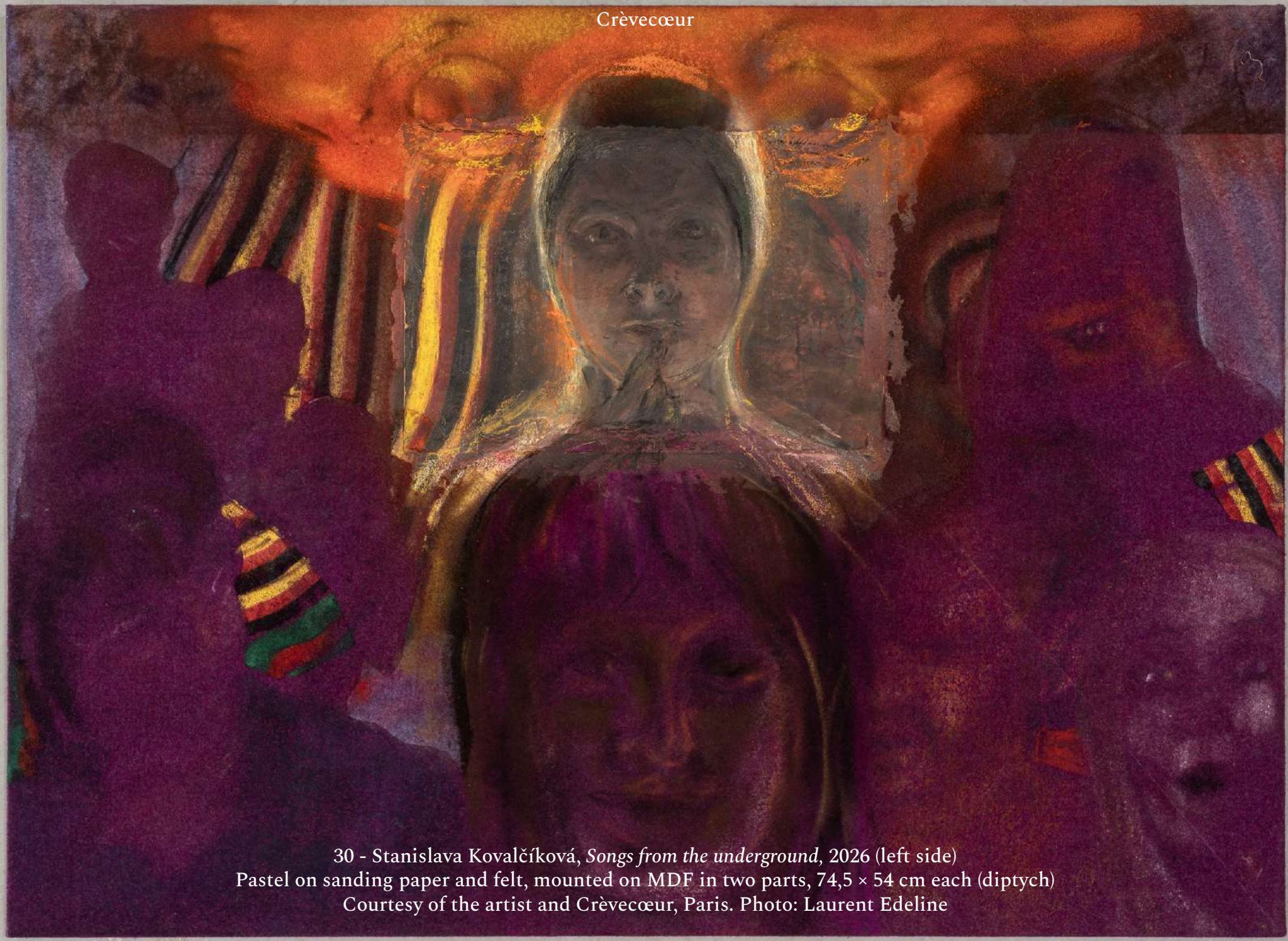
27 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



28 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



29 - Michael E. Smith, *Untitled*, 2025
Basketball, reflectors, foam, bowl, 34 × 23 × 23 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



30 - Stanislava Kovalčíková, *Songs from the underground*, 2026 (left side)
Pastel on sanding paper and felt, mounted on MDF in two parts, 74,5 × 54 cm each (diptych)
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



31 - Stanislava Kovalčíková, *Songs from the underground,* 2026 (right side)
Pastel on sanding paper and felt, mounted on MDF in two parts, 74,5 × 54 cm each (diptych)
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



32 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



33 - Isabelle Cornaro, *Plinths (#2, yellow-green),* 2017 (detail)
Acrylic spray paint on plywood, partially sprayed metal, plastic, 70 × 125 × 27,5 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



34 - Exhibition view, Ultra-Cave, Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



35 - Michael E. Smith, *Untitled*, 2025
Basketball, paint, foam, enamel, 23 × 23 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



36 - Christian Boltanski, *Shadow Cinema*, 2011
Light box, foam board silhouettes, electric mechanism, 175 × 140 × 20 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



37 - Exhibition view, *Ultra-Cave,* Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



38 - Inès di Folco Jemni, *La forgeronne*, 2025
Oil on canvas, 120 × 120 × 3 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Laurent Edeline



39 - Kyoko Idestu, 話が通じない街/ *Where words fail #2, 2024*
Oil on canvas, 162 × 227,3 cm
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo



40 - Exhibition view, *Ultra-Cave*, Paris, 2026
Courtesy of the artist and Crèvecœur, Paris. Photo: Martin Argyroglo